

LE CENTENAIRE DE LA GUERRE 14-18 EN ARIÈGE

OCTOBRE 2015 / LETTRE N°7



Les écoliers de 14

Même s'ils sont loin des champs de bataille, comme les petits Ariégeois, les enfants de 14 vivent dans la guerre. Tous connaissent l'absence douloureuse du père, du grand frère, de l'oncle, l'angoisse de la mère, les blessés qui affluent dans leur école, les nouvelles d'un front où la guerre s'éternise, la mort qui frappe autour d'eux. Mais, en opposition à la tristesse et au découragement du quotidien, ils connaissent aussi l'école qui exalte la patrie et ses héros.

Don famille Rozès, d'Antigat

Dans le cadre de leur mission de valorisation de l'histoire collective de l'Ariège, les Archives départementales et le Conseil Départemental de l'Ariège ont initié l'an passé une grande collecte de la mémoire écrite des « poilus » ariégeois. Parallèlement, des actions de valorisation sont engagées, parmi lesquelles cette « Lettre du Centenaire de la guerre 14-18 en Ariège ». Au cours de ces années de commémoration, elle est publiée à raison de quatre numéros par an.

La « Lettre du Centenaire » est également disponible en téléchargement libre sur le site du Conseil Départemental de l'Ariège : www.ariège.fr

L'école de la République

Depuis les débuts de l'école laïque, les « hussards noirs de la République » ont inculqué aux enfants le culte de la Nation française, au travers des personnages fondateurs, de Vercingétorix à Robespierre. Il est donc naturel de voir cette école devenir le vecteur officiel de la propagande de guerre, une guerre qu'on explique aux élèves et qu'on présente comme le combat de la civilisation contre la barbarie. Le discours patriote s'adresse aux enfants mais on espère aussi qu'il sera relayé par eux pour soutenir le moral défaillant des parents.

Cher Papa,

J'ai fait la composition de thème latin. Je crois qu'elle est bonne. Je n'ai vu qu'une faute, c'est qu'au lieu de inimicus qui veut dire ennemi, j'ai mis hostis, qui veut dire aussi ennemi mais le premier veut dire une personne avec laquelle on s'est brouillé et qu'on haït (sic), le second veut dire un ennemi comme les Allemands, qu'on peut tuer.

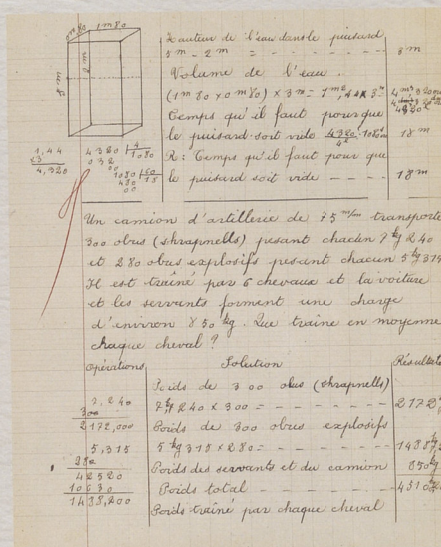
Lettre de Pierre Amielhat à son père, officier sur le front, 12 novembre 1914

La guerre pénètre toutes les matières, la morale et l'histoire en tout premier lieu, mais aussi la lecture, la rédaction, les exercices de grammaire et même de mathématiques...

L'école se fait dans des conditions de plus en plus mauvaises. L'entretien des bâtiments, du mobilier, les fournitures ne sont plus une priorité. Nombreux sont les locaux réquisitionnés comme hôpital de guerre ou pour l'accueil des réfugiés ou même pour le cantonnement militaire comme à Mirepoix où se trouve un camp d'instruction. Les classes sont alors désorganisées, regroupées comme on le peut, les cours se tiennent dans d'autres bâtiments, imposant de longs trajets aux enfants, ou même dans le logement de l'institutrice. Et quand l'école est récupérée, les dégradations sont souvent importantes.

Dans les écoles de garçons comme dans les écoles de filles se retrouvent les mêmes préoccupations, les mêmes sentiments patriotiques. Les conseils donnés par l'inspecteur d'Académie au cours des conférences d'automne portent leurs fruits. A l'enseignement normal s'ajoutent les hautes leçons tirées des événements présents. La guerre est devenue un centre d'intérêt. On en parle en morale, en histoire, en géographie, en lecture, en récitation. Si nous avons à apprécier à ce point de vue le zèle des maîtres et des maîtresses, nous dirions presque que nous craignons même chez nos éducateurs une préoccupation excessive à vouloir à tout propos parler de la guerre. Mais leur abstention ne serait-elle pas un crime ?

Rapport de l'inspecteur primaire de Fécamp, 18 mai 1918



Cahier d'écolier d'Emile Maréchal, 14 avril 1916

Bordeaux le 14 juillet 1915.

Cher papa,

Je te remercie beaucoup de la lettre que tu m'as envoyée. Elle me va très bien. Je n'ai pu te la faire mais j'espère que la vois je pourrai un jour te la faire.

Tout va bien la distribution des prix. J'ai eu la mise de satisfaction qui avait pour titre : "Château d'un champ de bataille" un prix d'instruction religieuse qui avait pour titre : "Panne d'acier" et une mention en français intitulée : "Pays de missionnaires Suisses et quatre autres".

Mes amis beaucoup d'efforts de mes amis et de moi-même sont nés.

Lettre de Jean Amielhat à son père (archives de la famille Casale, de Rabat)

Les instituteurs et, surtout, les institutrices

Tous, inspecteurs primaires en tête, rendent hommage aux enseignants qui assurent une mission plus vitale que jamais pour la Nation. Peu d'hommes sont à leur poste, les plus âgés ou les réformés. Ce sont les femmes qui ont pris le relais et les institutrices deviennent le symbole de la France debout. Les titulaires, mais aussi les nombreuses intérimaires, peu formées encore mais aussi courageuses, ont pris en charge des classes souvent doublées, même les classes de garçons auxquelles elles n'étaient pas destinées. Malgré leur angoisse personnelle voire leur deuil puisqu'elles sont aussi épouses et mères, elles assurent une tâche multipliée, elles font face aux difficultés matérielles et elles doivent lutter contre l'absentéisme quand on a besoin des enfants pour aider aux travaux des champs ou quand la perte de l'autorité paternelle conduit à l'école buissonnière...

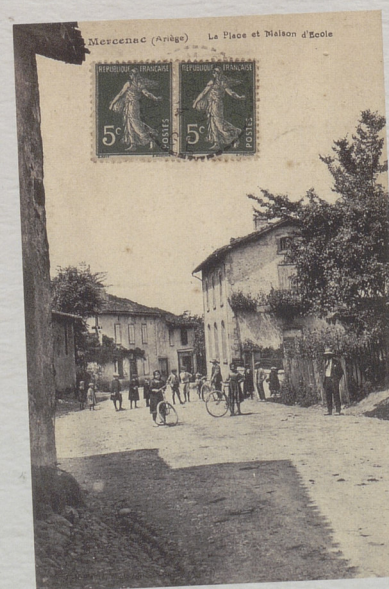
L'action des enseignants se prolonge dans les cours pour adultes qui dévient quelque peu de leur but : on y lit les lettres du front et on y répond, on confectionne des vêtements chauds et partout, maîtres et maîtresses se sont efforcés de consoler les familles, de donner l'exemple du calme et de l'énergie (rapport du directeur de l'Ecole normale, 28 mai 1915).



L'école de Casteau, 1915-1916 (archives de la famille Maréchal)



L'école de Casseau, 1918-1919 (archives d'Antoine et Patrice de Casseau)



L'école de Mirepoix

L'enseignement traditionnel de la morale s'est partout vivifié, éclairé par la relation des actes d'héroïsme, l'examen des problèmes posés actuellement à la conscience humaine. Dans la plus modeste école rurale, le maître comprend la nécessité de faire naître le sentiment patriotique, d'aviver les sentiments de solidarité et de fraternité par la participation aux œuvres de guerre, de provoquer la communion dans les plus nobles aspirations des consciences. On ne saurait s'incliner trop bas devant les maîtres que la guerre a cruellement éprouvés, les mutilés, les veuves, les parents atteints dans leur affection et qui trouvent en eux-mêmes la force de relever les courages autour d'eux, qui savent mettre toute leur âme dans leurs leçons sur la patrie, de parler de la nécessité de l'esprit de sacrifice et de celle d'une guerre qui leur aura coûté si cher !

Rapport de l'inspecteur primaire de Pau, 28 juin 1917

Entre jeux et œuvres de guerre

La guerre ne hante pas que le temps scolaire, elle s'invite dans les loisirs, tout au long des jours.

C'est le plus souvent dans le cadre scolaire que les enfants participent aux œuvres de guerre. Les filles, et les garçons parfois, tricotent des chaussettes et des vêtements chauds pour les soldats, font de la charpie pour les hôpitaux. C'est dans l'école qu'on organise des parrainages de soldats sans famille, qu'on collecte nourriture et objets de première nécessité qui vont composer les colis envoyés sur le front et même l'argent des tirelires. C'est dans la classe souvent qu'on écrit au père, au filleul de guerre et qu'on lit publiquement les lettres reçues, y compris celles de l'instituteur absent.

La lecture n'échappe pas à l'obsession de la guerre, de la bibliothèque scolaire aux livres de prix en passant par les « illustrés » auxquels sont abonnés les plus aisés, pas plus que les jeux de récréation, les jeux de cubes, les jeux de société, les coloriages, les poupées ou les petits soldats, les uniformes de militaires ou d'infirmière...



Cartes à colorier envoyées par les enfants Hémilhat à leur père (archives de la famille Casalp, de Rabat)



Jeu de l'oe intitulé « Jusqu'au bout, le nouveau jeu de la guerre de 1914 » (fonds G. Maugé)

Bordeaux le 16 juin 1915.

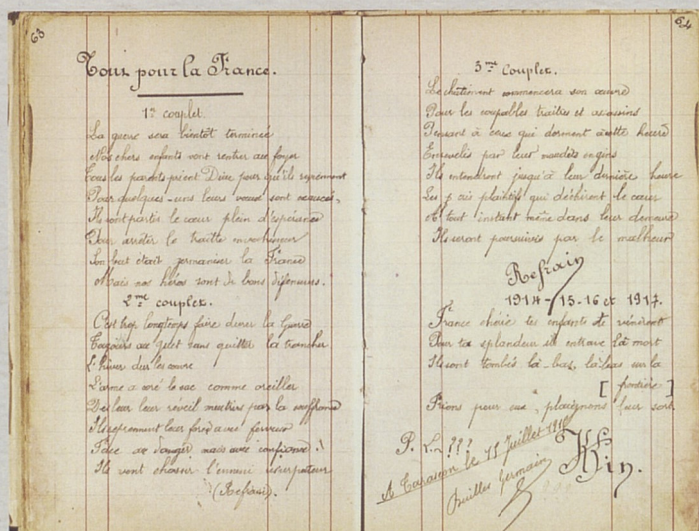
Cher papa,

Nous avons reçu la réponse de la "famille du soldat". Nous avons envoyé un paquet à un soldat sans famille. Il y avait deux cahiers de papier à lettre, vingt-cinq enveloppes, une pipe, une blague, un briquet à silex, un mètre de mèche, une plaque de chocolat. Hier nous lui avons écrit.

J'ai été 8^{ème} en Histoire et Géographie avec 13,5.
Et fin que les blessés ne pâtissent pas de nos vacances. Le professeur nous a dit de porter l'avant le 14 juillet.

Lettre de Jean Hémilhat à son père (archives de la famille Casalp, de Rabat)

Fondement de la Nation, l'école républicaine a joué un rôle essentiel dans la France de 14-18. Elle a été l'instrument d'une propagande officielle exaltant la guerre mais les enfants qu'elle a encadrés ont sans doute pu trouver en elle des raisons de survivre à ces temps de malheur.



Carnet de chants de Germain Buillet, de Escauxon (archives de la famille Buillet)